

TERRES ET SEIGNEURS EN DONZIAIS



La vallée du Nohain par Auguste Muri (aquarelle, 1881)

CHÂTELLENIE DE SAINT-VERAIN

SAINT-AMAND-EN-PUISAYE



Saint-Amand, le plus important des châteaux de la Renaissance en Nivernais, a été construit sur l'emplacement d'une forteresse féodale édifiée sur le tracé de l'ancienne voie romaine qui reliait Autun à Orléans. Une telle voie avait une importance stratégique et le château de St-Amand fut l'enjeu des troupes armées qui voulaient l'emprunter ou au contraire l'interdire.

Il est en tout cas établi qu'il s'agit d'une terre ancienne. En effet, en l'an 1015, Ithier de Narbonne, baron de Toucy, est seigneur de Puisaye et de Saint-Amand. Son successeur trouve la mort à la première croisade mais la terre demeure dans la famille des **barons de Toucy** jusqu'en 1255, date à laquelle elle passe par mariage à Thibaut, comte de Bar, dont les descendants tiennent le fief jusqu'au XV^{ème} siècle.

En 1405 il se sépare du fief principal en passant par mariage à **Jean d'Aumont**, échanson du Roi, dont une descendante épouse en 1478, **François de Rochechouart**, premier chambellan de Louis d'Orléans puis de Louis XII, et sénéchal de Toulouse. Son fils Antoine n'est pas moins illustre et entre dans les bonnes grâces de François I^{er}. Tout d'abord capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, il devient son chambellan puis reprend l'office de Sénéchal de Toulouse et d'Albigeois. Il est en 1536 lieutenant général au Gouvernement de Languedoc et l'année suivante, il reçoit de François I^{er} l'ordre de fortifier Narbonne. Après avoir pris le commandement de 1000 hommes de pied pour défendre Marseille contre l'empereur Charles Quint, il participe à la guerre d'Italie et, blessé à la bataille de Cérises en 1544, il meurt de ses blessures. Le fief va alors à son fils Charles, colonel de « mille hommes de pied ».

Tombée en indivision à la suite d'alliances, la seigneurie passe aux mains de Marie du Breuil, femme de Claude de Bourdeilles – petit-neveu de Brantôme –, plus connu sous le nom du « Chevalier Matha ». Ayant pris parti pour la Fronde, il est invité à retourner dans ses terres et se retrouve à Saint-Amand voisin de la Grande Mademoiselle, exilée à Saint-Fargeau.

Après avoir été acquise en 1659 par le cardinal de Mazarin pour son petit-neveu Philippe-Jules Mancini – dont le père devait, deux ans plus tard, hériter du duché de Nivernois – la seigneurie est revendue en 1710 aux Guyot.

Erigée en marquisat, elle est tenue en 1731 par **Léonard Guyot**, receveur général des aides et domaines du roi, secrétaire du roi. Son successeur, Antoine Léonard Guyot, est grand bailli d'épée et gouverneur d'Auxerre en 1776, mais il émigre à Stuttgart lors de la révolution. Son absence ayant été dûment constatée, il fut procédé en l'an II de la république, au solennel autodafé des titres du marquisat...

Le château serait devenu bien national si la sœur du marquis de Saint-Amand, la « citoyenne Félicité Guyot-Dufraisse », n'eût établi qu'elle avait conservé son domicile en France et qu'elle ne figurait pas sur la liste des émigrés. Pour ce faire, sur l'attestation de neuf citoyens de la commune, un certificat de domicile avait été délivré, le 21 thermidor de l'An III à « *la citoyenne Félicité Antoinette Madeleine Guyot, femme d'Amable Gilbert Dufraisse* », certificat mentionnant le signalement détaillé de la ci-devante, avec l'indication de sa taille, de ses cheveux,

de ses yeux, de son nez, et de son « menton fourchu ». Elle devint donc propriétaire du château, situation juridique qu'elle conforta en épousant en secondes noces Georges Antoine Duplès, homme de loi, commissaire du Gouvernement près le tribunal correctionnel de Clamecy.

La terre de Saint-Amand ne changea pas pour autant de famille. En effet, en 1793 était né à Stuttgart Charles François Guyot qui retrouva le titre de marquis sous la Restauration et le château de son père.

Brûlé pendant la guerre de cent ans, devenu inhabitable lors du retour à la paix, l'ancien château féodal fut abandonné pendant près d'un siècle par les seigneurs qui vivaient sur leurs autres fiefs, notamment à Toucy, dans le comté d'Auxerre.

Ce n'est en effet qu'à l'époque de la Renaissance, entre 1530 et 1540, qu'Antoine de Rochechouart fit construire un nouveau château qui s'apparente aux demeures de l'époque de François Ier. Brûlé lors de la Fronde, le pavillon nord fut reconstruit sous Louis XIV sur le plan de la construction primitive.

Edifié près du bief d'un ancien moulin, Saint-Amand fut construit en briques et pierres de taille dans le style de certains châteaux du Blésois.

Orienté nord-sud, le corps de logis est flanqué de deux pavillons carrés, en retrait sur la façade ouest et en avancée à l'est. L'ensemble est ceint de douves sèches franchies par des ponts dormants. Montant de fond, quatre tourelles prises dans les angles des pavillons et du bâtiment abritent des escaliers en vis qui desservent les étages.

Suite des seigneurs de Saint-Amand

Les barons de Toucy, seigneurs de Saint-Fargeau et de Puisaye (*cf. notices Toucy-Saint-Fargeau*)

1/ Ithier Ier de NARBONNE (...-1060)

2/ Narjot Ier de TOUCY + (...-1100 en Palestine)

3/ Ithier III de TOUCY + (...-1147 en Palestine)

X Elizabeth de JOIGNY

4/ Narjot II de TOUCY + (1130-1192 à Acre)

X 1163 Agnès de MONTREAL

5/ Ithier IV de TOUCY + (...-1218 à Damiette)

X Béatrix de RION

X1 Alexandre de Bourgogne-Montaigu

6/ Jean de TOUCY + (1207-1250 à Mansourah)

X 1231 Emme de LAVAL

X1 1215 Robert d'Alençon

X2 1218 Matthieu de Montmorency

7/ Jeanne de TOUCY (...-1317)

X Thiébaud II de BAR (1221-1291)

8/ Erard de BAR (...-1335)

X Isabelle de LORRAINE

9/ Thibaut de BAR (1310-1353)

X Marie de DAMPIERRE-FLANDRE

La possession de Saint Amand se sépare de celle de Toucy-St-Fargeau-Puisaye, en allant à Yolande de Bar

10/ Yolande de BAR, dame d'Ancerville (Meuse), et de Saint-Amand (+ v. 1410),



Sceau de Yolande de Bar

X avt 1360 **Eudes VII de GRANCEY (...-1398)** (fils de Eudes et de Mahaut de Noyers)



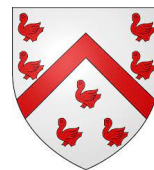
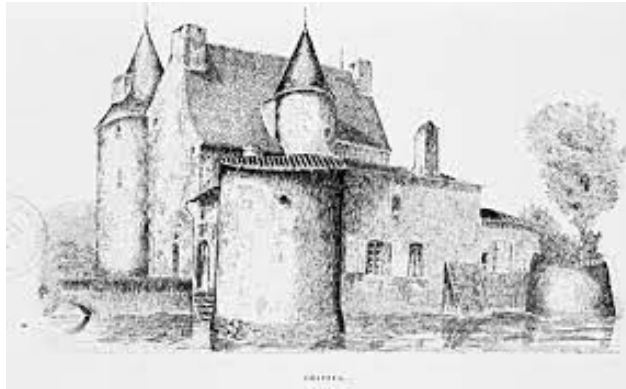
11/ Jeanne de GRANCEY, dame de Grancey, Villers, Pierrepont, Saint-Amand et Louvois (+ v. 1423)

X v. 1372 **Jean de CHATEAUVILLAIN**, sgr de Chateauvillain **et Thil** (fille de Jean de Thil, et de Jeanne de Chateauvillain)



12/ Yolande (Isabelle) de CHATEAUVILLAIN, dame de Saint-Amand

X 23 mai 1405, **Jean IV le Hutin d'AUMONT**, sgr de **Chappes** (+ Azincourt), Echanson du roi Charles VI (*fils de Pierre, Porte-Oriflamme de France, et Jeanne de Mello*)



Né vers 1382, décédé le 25 octobre 1415 à la bataille d'Azincourt. Jean d'Aumont, chevalier, seigneur d'Aumont, de Chappes, de Méru, de Cléry, Lardières, Neaufles le Chastel, de la Neuville d'Aumont, Corbeil-le-Cerf, Moncy-le-Perreux et autres lieux, baron de Chars. Echanson du roi Charles VI, il servait en 1411 en qualité d'écuyer banneret, avec deux chevaliers et dix-sept écuyers et, l'année suivante, au siège de Bourges sous le duc de Bourgogne « *auquel il était attaché par les grands biens qu'il possédait dans cette province* » avec neuf écuyers.

13/ Jacques d'AUMONT (1407-...), sgr de Chappes et de Saint-Amand

Né vers 1407, chevalier, seigneur de Méru, Chappes, Cléry, de la Neuville d'Aumont, de Lardières, de Neaufle-le-Chastel, de Corbeil-le-Cerf, de Moncy-le-Perreux et autres lieux. Conseiller et chambellan de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, duquel il reçut le gouvernement de Châtillon sur Seine. Les **Aumont** s'étaient ligüés avec le duc de Bourgogne contre le roi de France. Étant barons de Chars, ils se reconnaissaient en même temps vassaux de la reine d'Angleterre qui était dame de Pontoise.

En 1430, étant en Champagne l'un des chefs du parti anglo-bourguignon, il fut assiégé dans son château de Chappes par les armées royales commandées par Barbazan et contraint de capituler. En 1432, il fit une levée de cinq cents hommes d'armes et de traits et les amena au secours des Bourguignons et des

Anglais assiégeant Lagny. Il fut pendant dix ans en guerre avec René d'Anjou, duc de Lorraine et de Bar, roi de Naples et de Sicile. En 1441, il sollicita son pardon du roi de France qui exigea la remise de sa place de Chassenay, au sujet de laquelle il était en différend d'autre part avec Jeanne de Choiseul, dame d'Anglure.

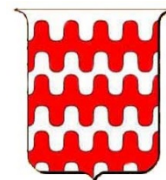
Ce ne fut toutefois qu'au mois de janvier 1449, et sur l'intervention du duc de Bourgogne qu'il obtint ses lettres de rémission. Mais l'affaire n'était pas terminée pour autant et en 1456, il était encore poursuivi en justice par René d'Anjou. Il testa le 29/12/1466 et mourut le 13 janvier de l'année suivante, inhumé à l'abbaye de Ressonns auprès de ses ancêtres.

X 1456 **Catherine d'ESTRABONNE (...-1495)**, dame de Nolay (*fille de Guillaume et Marguerite de Rougemont*)



14/ **Blanche d'AUMONT, dame de Saint-Amand**

X 6 nov 1478 **François de ROCHECHOUART**, Vcte ; sgr de Champdeniers et de la Motte-Bauçay, Sénéchal de Toulouse (+ v. 1530) (*fils de Jean et Anne de Chaunay, dame de Champdeniers*)



En Angoumois : « fascé ondé d'argent et de gueules, de six pièces »

15/ **Antoine de ROCHECHOUART, sgr de Saint-Amand et de Bouhy (+ ap. 1544)**



X 25 oct 151, au château de Faudoas, **Catherine de FAUDOAS-BARBAZAN** (*fille de Béraud, Bon de Faudoas et de Barbazan, et Jeanne de Cardaillac*)



16/ Charles de ROCHECHOUART (1519-1560)

Bon de Saint-Amand, Faudoas et Montégut, colonel de 1000 hommes à pieds, Chvr de St-Louis



« Ecartelé : aux 1 et 4 de Rochechouart, et aux 2 et 3 de Faudoas »

X1 v. 1550 Françoise de CASTELNAU-CAYLUS

X2 v. 1552 **Françoise de MARICOURT**, dame de Lucé, dame d'honneur de Catherine de Médicis (*fille de Jean, bon de Mouchy-le-Chatel, issu et portant les armes de Trie, et Renée du Quesnel, dame d'honneur de Catherine de Médicis, Gouvernante des enfants du roi Henri II*), d'où : **Charlotte, qui suit**

X3 21 avril 1556, Blois, Claude d'HUMIERES



17/ Charlotte de ROCHECHOUART (1556-1590), bonne de St-Amand

X 15 déc 1577, **Gilles du BREUIL**, sgr de Théon (à Cozes, 17) et de Chateaufort (*fils de Gilles et de Renée de Chandfin*)



18/ Marguerite du BREUIL, dame de Théon (...-1648), bonne de St-Amand

X 22 avril 1602, **Claude de BOURDEILLES-MATHA, dit le « Chevalier Matha » bon de Mastas (1577- ...)** (fils d'André, vcte de Bourdeilles, bon de la Tour-Blanche, Pannetier du Roi, Lieutenant général, sénéchal de Périgord ; et de Jacqueline de Montberon, dame d'honneur de Catherine de Médicis et de Louis de Lorraine)



X2 v. 1627, Aloph ROUAULT, sgr de Thiembrune (fils de Nicolas, sgr de Gamaches et de Claude de Maricourt, sœur de Françoise, ci-dessus)



19/ Louise ROUAULT (1628-1687), dame de Thiembrune, bonne de St-Amand

La terre et le château de Saint-Amand aurait été achetés par Mazarin en même temps que le duché de Nevers (1659), et donnés à son neveu Philippe.

X v. 1650, **François de BULLION (1618-1671)**, sgr de Bullion, Mis de Montlouet et de Maule, Premier écuyer de la Grande Ecurie du Roi à Versailles (fils de Claude, bon de Gallardon, et **d'Angélique Faure**, dame de Quincy)



20/ Rémy de BULLION (1668-2 mai 1724, Paris-St-André-des-Arts), Mis de Montlouet, bon de St-Amand

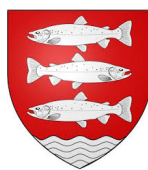
X 27 sept 1697, Maule, Yvelines, (RP : Rémy est titré : *marquis de Montlouet, Maule, seigneur de Saint Amand, Tinnebrune, Morainvilliers, etc*) **Françoise BAILLY** (fille de Charles, Pdt de la Chambre des Comptes, sgr du Séjour, issu d'une vieille famille parlementaire, et notamment de **Charles, Pdt de la Ch. des Comptes (1590)** ; et de Marie de Bautru), sp



Vente de Saint Amand (par le duc de Nevers ?) en 1710 à Léonard Guyot, de Nevers

1/ Léonard GUYOT (1662-1737)

Sgr de Montchougny (à Dun-sur-Grandry, 58), Tars (à Chougny), et Saint-Amand par acquisition, Secrétaire du Roi à la Grande Chancellerie, Receveur général des Aydes et Domaines du Roi (*fils de Jean Guyot, de Nevers, sgr de Tars et de Chesne, avocat en Parlement, et de Geneviève Guinet*)



A Nevers : « de gueules à la pointe ondée d'argent, à trois truites du même »

X 23 avril 1698, **Catherine PELLETIER** (fille d'Antoine, conseiller du Roi, l'un des Directeurs de la Cie des Indes, fils d'un maître passementier de Paris ; et de Jeanne Goupin, dame de la Forest)

2/ Nicolas Léonard GUYOT de SAINT-AMAND (1699-1732)

Conseiller au Parlement de Paris, sgr de St-Amand



X 12 juil 1729 **Marie Anne ROUSSEAU**, dame de Givonne (*fille d'Antoine et Marie-Christine Tauziès*)



Antoine Rousseau et M.C. Tauziès, par Rigaud, 1737

Antoine Rousseau, né à Paris en 1678 et mort dans la même ville en 1749, était un marchand et financier. Baptisé en l'église Saint-Eustache à Paris, écuyer, seigneur de Thelonne et de Givonne (08), il était le fils aîné d'un marchand de draps, Denis Rousseau (1640-1709), seigneur de Vaux-Fourché, lui-même échevin de Paris depuis 1684, député à la chambre de commerce, secrétaire du roi le 2 octobre 1702, et anobli comme marquis de Givonne et de Marie-Angèle Le Brun (1651-1709).

Reprenant le commerce de son père à Paris, il fut chargé de faire prospérer la manufacture des draps noirs de Sedan. En effet, et depuis 1646, un privilège avait été donné à cette ville pour la confection de draps « façon de Hollande et d'Angleterre », habiles contrefaçons dont on s'enticha bien vite à cette époque. La manufacture royale du Dijonval, avait ainsi été créée pour l'occasion (notamment tenue par les Poupart de Neuflize et les Paignon), et bientôt rejointe par celle des « Gros-Chiens ».

En 1688, grâce au privilège que lui a accordé Louvois, Denis Rousseau, le père, s'était installé à Sedan, dans un ensemble de bâtiments comprenant l'ancien hôtel construit en 1629 par Henri de Lambermont, maître de forges, et ceux de l'« Académie des Exercices », fermée depuis 1685. La manufacture des « Gros-Chiens » était née. Au décès de son père, Antoine part donc à Sedan pour reprendre l'affaire, après lui avoir succédé comme secrétaire greffier du Conseil d'État du roi, le 28 mars 1709. Il transforme bientôt les ateliers en une « Fabrique royale de draps privilégiée » dont il devient le directeur officiel en 17 décembre 1726 ; ceci grâce à une « confirmation et continuation des privilèges pour la manufacture de draps fins du fils de D. Rousseau à Sedan ».

En 1727, Antoine Rousseau est fait Chevalier de l'Ordre de Saint-Michel. Mais auparavant, il avait gonflé sa fortune grâce aux biens hérités de son père. Depuis le 30 juillet 1706, ce dernier avait acquis divers fiefs dont celui de Vaux-

Fourché, près de Soissons, appartenant auparavant à l'oncle d'Antoine, Nicolas Rousseau. Après en avoir hérité, Antoine revend finalement les terres, le 15 mars 1717, à André Robert Lefevre d'Eaubonne par le biais d'Anne Marie de Vimieul, veuve de Jean Baptiste Regnault, « du dit fief de Vaux Fourché situé au village de Bucy sur Aisne plus les terres et héritages en roture appartenant au dit sieur Rousseau sis au dit Bucy ».

Heureux en affaire, Antoine Rousseau entreprend de faire redécorer la désormais « cour des têtes » de son hôtel de Sedan, ouvrant sur les deux niveaux et les ailes en retours, initialement bâties par son père.

Le 26 janvier 1726, il épouse Marie-Christine, l'une des filles de Pierre Tauziès, intendant des fortifications de Picardie, et d'Anne Pocquelin. Il en eut au moins une fille, Marie-Anne. C'est en peu après la mort de Marie-Christine, qu'Antoine convole en secondes noces avec Marie-Charlotte, fille aînée d'un marchand de draps parisien, Louis-Paul Boucher.

Avant de mourir en 1732, Marie-Anne avait laissé de son époux, Nicolas Léonard Guyot de Saint-Amand (1699-1732), avec qui elle était unie depuis 1729, Antoine Léonard, seigneur de Laboissière par all., marquis de Saint-Amand.

3/ Antoine Léonard GUYOT de SAINT-AMAND (1732-1771)

Eyr, sgr de La Boissière, Montchougny, Mis de St-Amand, Lieutenant pour le Roi en Nivernais, Lieutenant des maréchaux de France, Gouverneur d'Auxerre

Cf. Chardon « *Histoire de la ville d'Auxerre jusqu'aux Etats généraux de 1789* » : « 1758, le 16 aout : audience solennelle du Baillage pour la réception de M. Antoine Léonard Guyot, marquis de Saint-Amand, Grand Bailli. Il fit don de 1800 livres pour renouveler les tentures, boiseries et parquets de la salle d'audience et de la Chambre du Conseil »

X 10 Mai 1764, Paris-St-Paul, **Madeleine GUYOT de LA BOISSIERE (+1788)**, sa cousine germaine (*filles de Antoine, sgr de la Boissière et de Tars, vendu à Charles de Certaines, conseiller à la Cour des Aydes ; et Marie-Madeleine de Frémont*)

D'où :

- **Félicité, qui suit**
- **Vincent, qui suivra**

4/ Félicité GUYOT de SAINT-AMAND (1768-1800) « Citoyenne Félicité Guyot-Dufraisse »

X (contrat du 23/4/91) **Amable-Gilbert DUFRAISSE**, sgr du Cheix (Le Cheix-sur-Morge, 63) et de Sainte-Christine, Lieut. Gén en la Sénéchaussée d'Auvergne, et au Présidial de Riom, député du Puy-de-Dôme aux Etats-Généraux (1789) (*fil de Amable, procureur du Roi à Riom - son hôtel est aujourd'hui Musée Mandet à Riom - Conseiller d'Etat, lui-même fils de Annet et Jacqueline de Soubrany ; et Marie-Anne Boutet de Chastel*), sp (X1 Fse Joséphine Ferrand, dame de la Garenne)



Hotel Dufraise – Musée Mandet (Riom)

X2 2 déc 1797 (12 frim An VI), St-Amand, **Claude-Louis de BEZE, sp**

X2 22 nov 1799, **Georges François DUPIES d'HAUTERIVE**, commissaire du Gouvernement à Clamecy (*fils de Joseph Florimond, président en l'élection de Clamecy, et de Françoise Moreau de Milleroy*), sp

4bis/ Vincent GUYOT de SAINT-AMAND (1765-1804)

Mis de Saint-Amand, son frère, revenu d'émigration et marié en Wurtemberg

X 1791, **Henriette de WIMPFEN** (1766-1814) (*filles de François, baron, Ministre du Roi de Wurtemberg, Lieutenant général en France, et de Cunégonde Goy, de Francfort*)



D'où **François GUYOT de SAINT-AMAND** (1794-1877), Capitaine de Cuirassiers, officier de la Garde du Roi X **Marguerite de REHEZ de SAMPIGNY d'ISSONCOURT** (*voir notice Toucy*), d'où postérité, qui vend Saint-Amand.
